

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Paris, Samedi 18 octobre 1851, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Paris, Samedi 18 octobre 1851, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Assemblée nationale](#), [Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Circulation épistolaire](#), [Femme \(politique\)](#), [Loi du 31 mai 1850](#), [Opinion publique](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1851-10-18

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Cote 3131, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Paris le 18 octobre 1851

J'ai vu hier soir M. Fould très gai, très décidé ; décidé pour son compte à voter contre l'abrogation de la loi du 31 mai. Très sûr de la résolution du Prince de

demander cette abrogation. Presque sûr que l'Assemblée aura peur et fera la volonté du Président. Le Président a fait une faute, il peut en faire impunément beaucoup encore car il est très puissant. Le pays est à lui. Les salons, les classes élevées, tout est unanime à blâmer ce qui vient de se passer. Il n'y a personne qui ne soit de cet avis. Mais cela n'y fait rien. Le prince sait tout cela, & cela lui est égal. Voilà ce qui s'est dit devant une demi douzaine de personnes. Le Prince multiplie les dîners. Aujourd'hui Kisseleff. On joue le soir au Lansquenet. Quand il n'y a pas dîner, le prince va au spectacle. Il rit beaucoup aux variétés. Voilà ! Viel Castel s'en va pour huit jours à Broglie. Baroche est parti pour sa campagne. Tout le monde est en vacances. Hier le Président a donné audience au comte Louis Batthyany qui devait être pendu.

Voici la lettre de Lord Aberdeen. Je lui ai répondu hier. Il est évident que cette affaire Gladstone le vexe beaucoup.

Dans le gros public, je vous rapporte le dire de mon médecin, on est persuadé que l'Assemblée fera la volonté du Président. Elle aura peur des rouges & peur de la popularité du Président ; c'est exactement ce que dit Fould. Il n'avait aucune idée sur le nouveau ministère. Il doute que Billault accepte. On dit que Victor Lefranc a refusé. Piscatory est ici, je suis fâché qu'il ne vienne pas me voir. Changarnier parle beaucoup. Il est en grande espérance. Marion le voit tous les jours chez les Rothschild. Le Baron est couché depuis sa chute. chez moi. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Paris, Samedi 18 octobre 1851, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1851-10-18

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 08/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4114>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLe 18 octobre 1851

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

rien à ajouter. J'attends comme vous. Ma lettre
avant à mangier bien par la faute de mon fauteuil
qui, temps de pluie, me rend l'envie de manger à
peine que je le quitter le dîner. Je tenterai à
l'heure, dans, bien.

J

pari le 18 octobre 1851.]³⁴³⁷

j'ai vu hier soir M. Fouqué.
Un peu, ton décret; décidé
pour son couple à voter contre
l'abrogation de la loi du 31. Mai.
Un peu de la violation de
l'ordre de demander cette
abrogation. Presque sûr
que l'assemblée aura pour
et sera la volonté du Sénat.
Le Sénat a fait une
faute, il peut au faire bien
ce qu'il ^{impossibilité} ait fait
puissant. Le pays sera lui
les salons, les classes élégantes
tut un an au moins à blâmer
ce qui vient de se passer.

il n'y a personne qui va voter
à Phnom Penh. mais cela n'y
fait rien. le Sénat n'a pas tout
pu, a cela lui est égal.

Voilà ce qui s'est dit devant
un deuxième rassemblement de personnes.

Le Sénat multiplie les réunions,
aujourd'hui à Phnom Penh. on
joue le rôle au deuxième.
peut-être il n'y a pas d'autre
problème que de l'opposition. il
vit beaucoup aux Variétés.
Voilà.

Hier passé à une réunion
jouer à Phnom Penh. Barack
a été élu pour sa campagne.
tout le monde est en vacances.

hier le Sénat a donné
audience au général Lon Nol
Hathaway. Qui devait
être pendu.

Voici la lettre de l'ambassadeur
qui lui a répondu hier.
il a déclaré que cette
affaire glaçait tout le pays.
très concrètement.

dans les prochains jours,
je vous rapporte le décret de
mon Ministre, on est
persuadé que l'assemblée
fera la volonté du Sénat.
elle aura peu de temps
et peu de la popularité
du Sénat devrait être grande
immédiatement.

offer dit Fould. it
would be a great success in
matters concerning minister.
it don't you P.illant accept
or dit you Victor before a
refuse!

Secretary when; go min
tation you'it acceding you
are soon.

Changamine part been
exp. it when grande
expedance. Marion to
visit to you in your day to
Rothschild. le Baron est
concern' d'espous' marche
day even.

adieu. adieu. J.

3132

Woburn House
Wth 12. 1851

My dear Prince,

It is true that I have been long silent;
but a voice from the North of Scotland can scarcely
be worth hearing. But, however, in order to
pursue my claim to the pleasure of hearing from
you, which I should otherwise have no right
to expect.

Our domestic affairs begin to catch some
interest. The Cabinet are about to assemble; and
the great question of Parliamentary Reform will
be discussed. At present, I do not believe that
the extent of the measure to be proposed by Lord
John Russell is decided; nor am I certain that
the Ministers will be all agreed upon this subject,
although any serious difference of opinion may be
found improbable. At all events, it will be

8